



UN RÊVE... ET L'AUTRE DANS LA LUNE

***Mobile lunaire respirant et s'éclairant en phase avec la lune
et dédié à la construction de l'unité européenne***

Techniques : Hyperboloïde de révolution réalisé en profilés d'aluminium ; Mouvement d'ouverture commandé par un automate ; éclairage à l'aide de tubes néons et de projecteurs de lumière rouge.

Lieu d'intégration : Rond-Point Schuman devant le siège de la Communauté Européenne.

Coût : 500.000 € sponsorisés en argent ou en aides techniques par 20 grandes sociétés belges.

Dimension : 18 mètres de diamètre et de 6 à 8 M de hauteur

Projet non réalisé

Période de conception : 1986-1990

ONIRIQUE

LA TERRE DANS LA LUNE

Jadis, les terriens, comme leur lune, vivaient et mouraient, espéraient et doutaient mais renaissaient inlassablement dans le flamboiement de l'astre solaire, animés d'un même désir d'unité et de plénitude: extase éphémère sans cesse à reconquérir.

Aujourd'hui, ces nomades ont décroché la lune, s'y sont installés et philosophent à la lueur du croissant bleu. Ils se rappellent les angoisses et les espoirs de leurs féroces ancêtres, les sacrifices aux éclipses des premières civilisations, les machines de guerre spatiale de la fin du XX^{ème} siècle. Ils reconnaissent la similitude des liens qui les rattachent tous, dans leurs chairs et leurs songes, à la ronde et aux phases de leur terre-mère.

Ils vont entreprendre l'érection, au centre du cratère de Copernic, d'un monument s'ouvrant et se fermant, respirant et s'illuminant en harmonie avec celui érigé au crépuscule du deuxième millénaire par 50,50° de latitude Nord et 4,21° de longitude Est sur la terre.

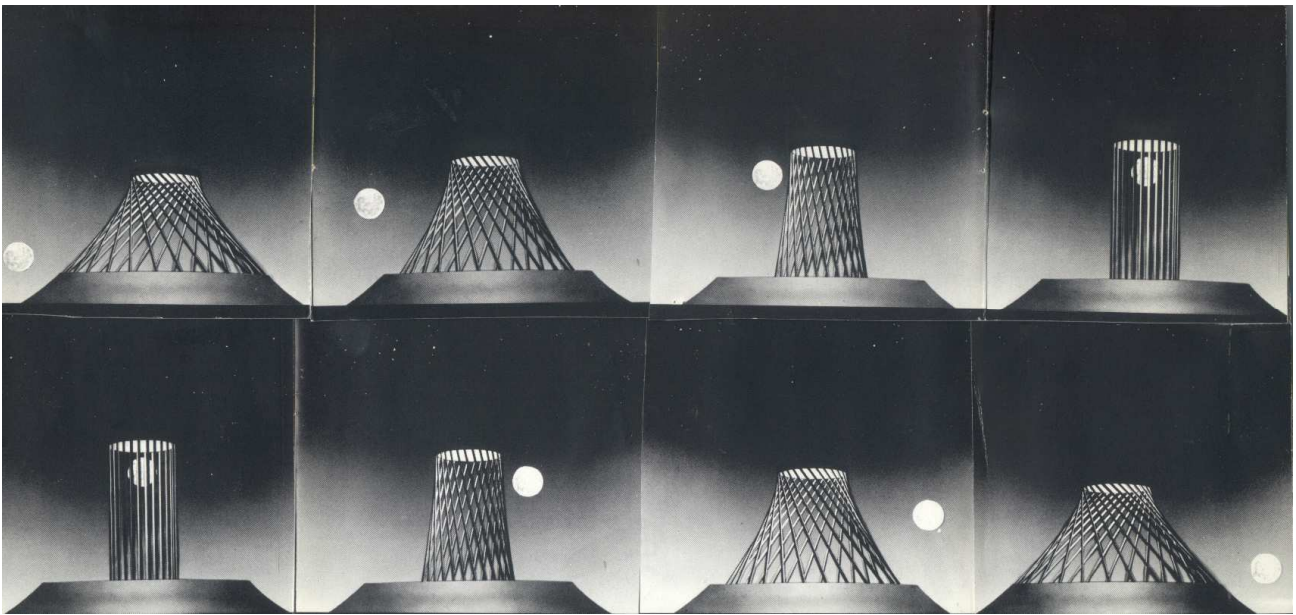
UN AUTEL A LA LUNE

Ce modeste vestige de 18 mètres de diamètre est encore en fonctionnement dans l'antique capitale européenne, au lieu dit du "Rond-Point Schuman".



Prémonitoirement intitulé « UN RÊVE ... ET L'AUTRE DANS LA LUNE », il serait l'œuvre d'une secte de lunatiques fanatiquement opposés à la mercantile hérésie de l'art pour l'art et qui prophétisèrent, à l'aube du troisième millénaire, la renaissance de l'art de vivre.

Il y rappelle toujours que l'unité, comme la lune oscillant entre ombre et lumière, est un idéal chaque jour menacé, une fragile chorégraphie entre le repli sur soi et l'ouverture à l'autre.



Une combinaison de variations cycliques illustre cette dialectique:

- Au rythme très doux, presque imperceptible, des marées, les 28 génératrices formant un hyperboloïde de révolution s'écartent et se rapprochent pour s'ouvrir en révérence au lever et au coucher de la lune et se dresser vers le zénith à son apogée.

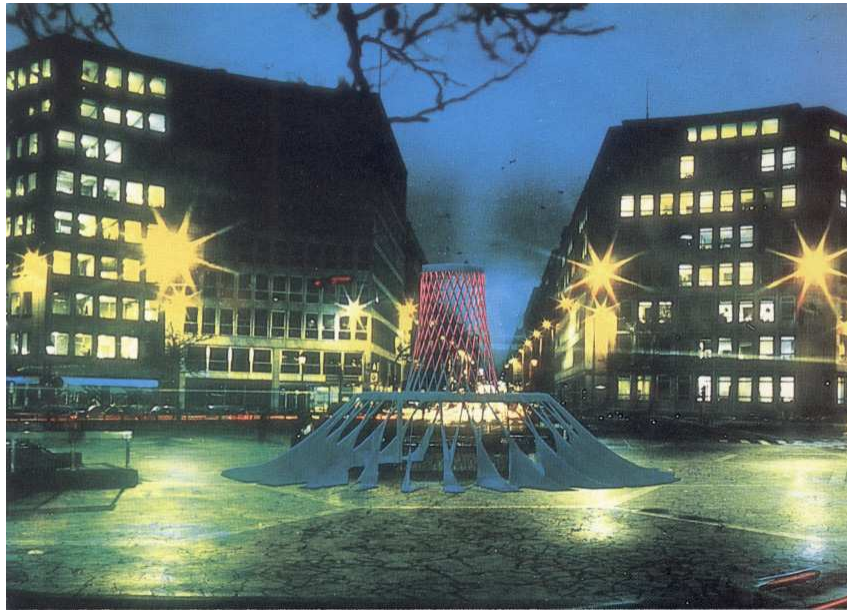
- Pendant le "jour" lunaire, des néons blancs, logés dans les génératrices, s'illuminent. Lorsque la lune transite aux antipodes, que sa lumière est comme filtrée par la terre, ce sont des projecteurs rouges qui palpitent au fond du puits.

- En harmonie avec les phases de la lune, les néons ou projecteurs s'illuminent, par paires diamétralement opposées, leur nombre croissant de 0 à 14 paires de la nouvelle lune à la pleine lune puis décroissant jusqu'à la lune noire.

- Selon la hauteur de la lune sur l'horizon, ces éclairs blancs ou lueurs rouges tourbillonnent, par un effet de chenillement, dans l'hyperboloïde. La vitesse du tourbillon passe de quelques secondes à quelques dizaines de secondes par tour en fonction de la hauteur de la lune au-dessus de l'horizon.

- Ce mouvement tourbillonnant est horloger ou anti-horloger, selon que la lune est croissante ou décroissante. Il donne l'impression, du fait de l'orientation des néons vers le cœur de la structure, que celle-ci éthère ou enterre la lumière.

- Enfin, lors de chaque éclipse de lune - deux fois par an en moyenne - la machinerie du rond-point Schuman, solidaire du satellite, voit ses lumières blanches et rouges se marier dans le miroir. En cas d'éclipse du soleil, tout est noir.



La combinaison de ces cycles - l'ouverture et la fermeture de l'hyperboloïde, le nombre de projecteurs allumés, la rotation plus ou moins rapide de la lumière, la couleur de la lumière - amène la structure à retrouver une même position à un moment donné de la journée, après 6.585 jours de variation. Cette durée coïncide avec le Saros, cycle global des mouvements de la lune par rapport à la terre et au soleil, déjà connu des astronomes de Babylone.

L'HÔTEL DES RÊVES

L'ouvrage d'art qui s'élèvera au-dessus du cratère de Copernic reflétera de manière symétrique mais complémentaire les passages et les phases de la planète bleue:

- La structure lunaire sera 81 fois plus volumineuse que son symétrique terrestre, c'est à dire dans le rapport inverse des masses de la terre et de son satellite ;
- Si l'hyperboloïde européen s'épanouit au rythme des marées, attiré, comme la mer, par la ronde du miroir d'argent lunaire, son conjoint copernicien s'élèvera et s'abaissera à la verticale de la surface du cratère en harmonie avec la valse de la planète bleue sur elle-même ;
- Puisque les phases de la terre et de la lune traduisent leur commune orientation par rapport au soleil, les deux monuments s'éclaireront et s'obscurciront en parallèle ;
- Si la fréquence du tourbillonnement lumineux dans le mobile du vieux monde dépend de la hauteur de la lune au-dessus de l'horizon bruxellois, celle de son jeune épigone sera liée à l'ampleur de la ronde de la terre au zénith du firmament lunaire ;
- Lors des éclipses de lune terrestre donc éclipses de soleil lunaire, un intense rayon laser rouge feu matérialisera le fléau de cette balance astronomique d'environ 384.219 km de long. Invisible dans le vide intersidéral si ce n'est à ses extrémités, il rappellera aux terrestres et aux lunatiques leur essence commune: de la cendre d'étoiles.

Ainsi, quotidiennement, le plateau mobile de la construction lunaire, aménagé en hôtel avec sa piste d'allunissage pourra accueillir les voyageurs en transit entre deux mondes et bercer leurs rêves de fusion originelle.

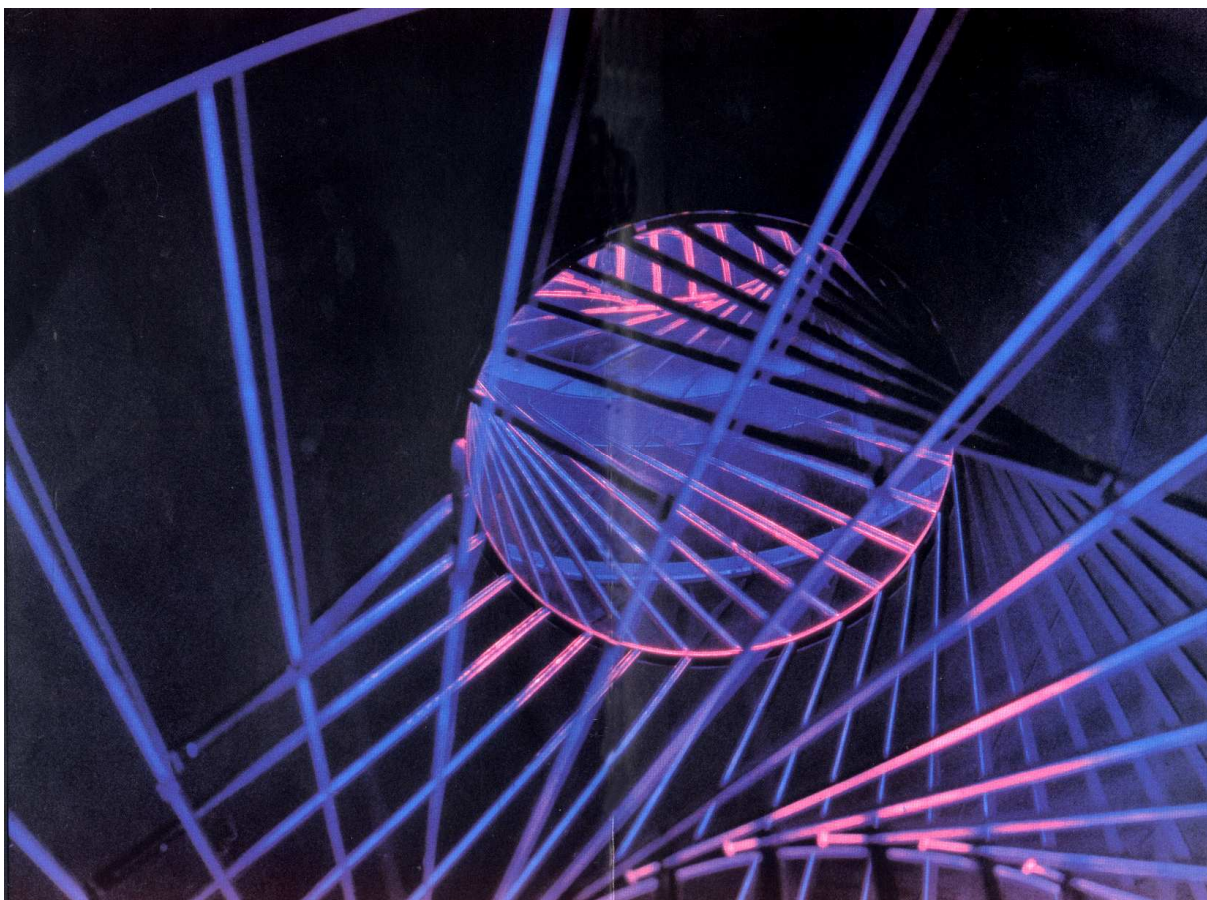
UNE NOUVELLE ÉTOILE

Au temps des barbares, une religion née du désert crût pouvoir imposer sa vision du paradis en faisant la guerre sous la bannière d'un croissant de lune dont le vide était éclairé d'une étoile. On peut espérer que demain les habitants du système solaire verront, dans la tache de lumière étoilant le noir de la lune, dans ce mirage de béatitude concrétisé, le rappel qu'il n'est pas de ciel pour lequel mourir et tuer et que le plus bleu est celui, éphémère, de la terre.

TECHNIQUE

Au-delà de ces considérations oniriques, cet ouvrage d'art a tiré profit des contraintes fonctionnelles du lieu, en particulier des exigences des transports publics.

Aux sorties de métro telles qu'elles existaient s'est ajoutée une sortie piétonne, aménagé dans le puits d'aération. Ainsi les navetteurs et les curieux peuvent déboucher au centre de la structure et contempler, dans le miroir habillant la surface interne du plateau supérieur, leurs doubles inversés pris dans le réseau des génératrices se prolongeant virtuellement à l'infini.



Ce puits abrite également les sources de lumière rouge et l'automate de commande qui équilibre l'intensité de l'éclairage public du Rond-point en fonction de la luminosité de la structure lunaire et celle de notre satellite.

Le revêtement de la place lui-même, en dalles de porphyre reconstitué, souligne la dynamique centripète du monument lunaire, en concordance avec la structure rayonnante du carrefour, surprenant les automobilistes qui le contournent par la vision cinétique d'une spirale tournoyant à leur rythme.

Aux abords de la structure, seule une plaque commémorative, quadrilingue, retrace l'historique du projet et rappelle que cette réalisation est le fruit de la généreuse collaboration, de la capacité de dialogue et de l'ouverture d'esprit d'une vingtaine d'entreprises belges et d'institutions publiques. En effet, en contrepartie de leur intervention, les mécènes n'ont exigé aucune publicité aux abords du " Rêve ... et l'autre dans la Lune".

Ce sablier des rêves aux paresse sélénites surprend dans un univers où le temps est digitalisé et monnayé. Néanmoins, par les correspondances entre sa forme et celle du tissu urbain environnant, par son potentiel symbolique répondant à la destination des institutions européennes qui l'entourent, par son dimensionnement qui n'occulte pas mais polarise la perspective des arcades du Cinquantenaire, "Un Rêve... et l'autre dans la Lune" s'intègre significativement au centre du rond-point Schuman.



Existe-t-il un autre lieu où il pourrait mieux s'enraciner, s'épanouir?

BREF RAPPEL HISTORIQUE
du
RÊVE... ET L'AUTRE DANS LA LUNE

En relevant l'histoire du projet, il est étrange de constater que cette machinerie extra-terrestre est la conséquence d'un projet anodin dénommé "Un Rêve de Voyance ou de Cécité".

C'était en octobre 84, dans le joli Parc d'Egmont où l'ISELP avait organisé une exposition intitulée "Néon, Fluor et C'", consacrée aux séductions de la lumière artificielle. A la même époque, quelques familles des moins favorisées de Bruxelles, privées d'électricité, avaient été condamnées à l'obscur-cité. Dans ce contexte, TOUT tenta une délicate intervention aux rayons lasers sur la personne - ou plutôt l'effigie - de Charles Joseph de Ligne, Prince des Lumières : son regard hypnotisa les visiteurs de l'exposition, qui discernèrent à TOUT le prix du public, offert par Philip Morris Belgium.



C'est avec ce prix, destiné à financer la réalisation d'une œuvre sur le thème du néon dans le futur, que TOUT conçut sept rêves d'ombre et de lumière, dont "Un Rêve... et l'autre dans la Lune". Vraisemblablement influencé dans ses élucubrations par ce satellite qui, caché la moitié du temps sous terre, souvent derrière les nuages, lentement s'emplit de lumière, rayonne, s'obscurcit pour s'éteindre, disparaître... et renaître à nouveau.

Plutôt que de réaliser une œuvre pour musée, TOUT proposa d'intégrer sa sculpture lunaire dans le désert de béton du rond-point Schuman. Une maquette de 2 m de diamètre fut exposée aux Halles de Schaerbeek en octobre 1986, qui séduisit de nombreuses personnalités politiques et un large public. Une vingtaine de sociétés acceptèrent d'en sponsoriser la réalisation

Cependant le Ministre des Travaux Publics réagit à cette initiative privée en confiant au sculpteur Félix Roulin l'élaboration d'un contre-projet : le Pied Ailé d'Hermès.

Pour promouvoir le projet lunatique avec le soutien de la ville de Bruxelles, un prototype grandeur nature de la partie supérieure de la sculpture fut installé, en décembre 88, devant la Monnaie en partenariat avec la société Transmanubel; hélas, cette dernière ne put assurer, dans les délais impartis, la mobilité de la structure.

Les deux propositions furent dès lors encommisionnées dans la meilleure tradition belge.

Pour tenter de débloquer la situation, décision fut prise de financer quatre avant-projets d'artistes européens non belges. Le projet retenu, de Per Kirkeby, na jamais été exécuté.

A ce jour, le centre du Rond-Point Schumann est couvert de gravillons.